

Colette Soler

Amour et haine *

Amour et haine sont deux affects aussi vieux que l'humanité, dont chacun a une expérience, dont on parle partout, signe qu'ils sont étroitement liés à la structure.

Leurs occurrences peuvent se répartir sur trois axes principaux : celui du rapport au savoir, celui du sexe et celui du dire. Un mot sur chacun.

1. Le rapport au savoir de l'inconscient

Freud, très tôt, bute sur un amour dit de transfert, soit indépendant de la personne de l'analyste, lié seulement à la promesse d'interprétation que fait le dispositif de parole qu'il a inventé. Il découvre du même coup combien il est prompt à se retourner en haine – *hainamoration* dit Lacan. Elle laisse entière la question d'une autre haine, dissymétrique, qui passe au-delà du principe de plaisir, au-delà aussi du « n'en rien vouloir savoir », car sans rapport aucun au savoir.

2. Le rapport des corps sexués

Sur ce terrain l'amour, « sublimation du désir » qui « élève l'objet à la dignité de la chose », l'amour rêve de fusion. *Éros* dit Freud, il veut faire Un, et il est féminin ajoute Lacan. Pourtant, comment ne pas voir que là justement, le « Y a de l'Un » de différence s'impose inexorablement, faisant sur la scène du « théâtre de l'amour », le passage du « tu es ma femme » de la parole d'amour instituant au « tué ma femme » tellement actuel en ce début de siècle si peu romantique.

3. Et puis, il y a « l'Un-dire » « qui se sait tout seul ».

Il résonne dans notre civilisation, clameur dit Lacan, tout comme en fin d'analyse avec la question de savoir si, à la fin, « s'identifier à son symptôme », autrement dit assumer son Un-dire de solitude, est plus propice à la haine qu'à l'amour, ou l'inverse. Quelque chose est là à mesurer qui concerne le hors analyse et l'après analyse.

Quelques remarques supplémentaires sur le premier axe de la question.

On lit dans *Télévision* que la psychanalyse a apporté du nouveau dans la question de l'amour, mais du nouveau qui courait déjà les rues. Du nouveau qui était donc déjà là. Je ne peux l'entendre que de la façon suivante : l'amour est de transfert depuis toujours, mais on ne sait en quoi il consiste que depuis la psychanalyse. C'est d'ailleurs bien ce qui était impliqué par le fait que Lacan en ait trouvé le modèle chez Platon quand il faisait son séminaire *Le Transfert*. Sur ce fil il faut bien conclure que tout amour est de transfert, la question étant seulement de savoir ce qui est transféré dans l'amour.

On peut croire qu'il y a deux constructions successives chez Lacan, la première disant que l'amour transfère le manque, tandis que la seconde met le savoir en jeu, avec le sujet supposé savoir. Mais ce n'est pas tout à fait ainsi.


Le séminaire *Le Transfert* construisait la réponse à la question de ce qui se transfère avec les deux métaphores dites de l'amour et du désir, autrement dit avec notre binaire demande/désir, les deux faces du manque que la parole véhicule. D'où la formule « aimer c'est donner ce que l'on n'a pas ». C'est au point que pour le couple Alcibiade-Socrate, inaugural du transfert dans l'histoire de la philosophie selon Lacan, il n'y aurait pas d'excès à parler d'un transfert de castration.

Or, dans cette première conceptualisation, le savoir ne semble pas être de la partie ; et pourtant il y est. En effet, si Socrate est à l'origine « du plus long transfert de l'histoire », comme le dit Lacan, c'est pour avoir imposé au maître la question de son désir. Et la question du désir est ce qui fait le nœud du désir, au désir de savoir.

Dans le transfert donc, historiquement comme individuellement, le manque du désir étant solidaire du manque à savoir, le savoir est en jeu dès le début de la conceptualisation de Lacan. L'amour pour le sujet supposé savoir et la notion même de sujet supposé savoir ne s'éclairent que de là. Si j'aime le supposé savoir, c'est parce que je ne sais pas. Je ne sais pas ce qu'est mon désir inconscient, je ne sais pas ma propre vérité donc, de ce fait même, et par la grâce de la parole, je peux me mettre... en chasse « pour », pour savoir ma vérité. C'est le terme de Lacan. Évidemment, il faudra s'apercevoir, et chaque analysant n'y manquera pas, que du fait que la vérité n'est jamais toute dite, une déception est programmée dans cette chasse, et avec elle un autre affect, la face inversée de l'amour, l'*hainamoration* transférentielle.

Un amour donc qui s'adresse au savoir, amour généré par le manque à être et à savoir, qui donne l'illusion d'un désir de savoir, alors qu'il n'est qu'une demande de signifiants, demande « des mots pour le dire » dont

Lacan aura montré qu'elle allait fort bien avec le « je n'en veux rien savoir », autrement dit avec l'horreur non pas du savoir mais de savoir qui s'en distingue.

*  Présentation, en novembre 2018, du thème « Amour et haine » des Journées nationales EPFCL des 30 novembre et 1^{er} décembre 2019 à Paris.